

Musique et Esprit
ABBAYE DU THORONET
7 août 2014

A l'occasion du 800ème anniversaire de Saint Louis

Musiques au temps des Croisades

Dialogue Orient/Occident

Sevan Manoukian et Mario Hacquard, chant
Rouben Haroutunian, rebec, daf et setâr



Les Arméniens sont un peuple chrétien qui pratique un rite différent de celui des Chrétiens orthodoxes. Cette opposition vis à vis des Byzantins les incita à s'allier aux Croisés dès la première croisade.

Ainsi, le prince arménien Constantin 1er se rangea résolument aux côtés des Chrétiens d'occident et l'on peut dire que la contribution des Arméniens joua un rôle décisif dans le succès de la première croisade rendant possible la prise d'Antioche puis de Jérusalem. De même, l'arrivée des Croisés sera une aide précieuse pour les seigneurs arméniens de Cilicie (Nouvelle Arménie) qui commençaient à céder face à la pression des Turcs Seldjoukides.

Très tôt, des mariages furent conclus entre les Croisés et la noblesse arménienne. Ainsi, les trois premiers comtes d'Edesse (Baudoin 1er, Baudoin 2ème, Josselin 1er) épousèrent des princesses arméniennes.

Mais vers la moitié du XIII siècle un événement d'une grande portée se produisit : l'arrivée des Mongols dans le Moyen-Orient. Après avoir balayé les Turcs Seldjoukides et les Arabes, les Mongols furent arrêtés aux portes de l'Egypte, sans pouvoir porter le coup de grâce aux sultans Mamelouks qui étaient devenus, depuis Saladin, les plus forts et les plus dangereux adversaires des états latins du Levant et de la Nouvelle Arménie. La principauté d'Antioche cessa d'exister en 1298. Le célèbre Krak des chevaliers qui était la plus importante forteresse des Hospitaliers, tomba en 1271. En 1289, ce fut le tour du comté de Tripoli puis, en 1291, les derniers vestiges de l'ancien Royaume de Jérusalem qui se trouvait, du reste, réduit à quelques ports, disparurent à leur tour.

En 1291, environ 200 ans après l'arrivée de la première croisade il ne reste plus qu'un seul état chrétien sur la côte du Levant, le Royaume de la Nouvelle Arménie qui continua encore la lutte pendant près d'un siècle, abandonné à ses propres forces.

Programme

Pour conserver un caractère liturgique à ce concert, le public est prié de ne pas applaudir entre les pièces.

Chant Grégorien

- Antienne *O Crux* pour l'Invention de la Sainte Croix

Selon la tradition chrétienne, c'est sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin, qui aurait découvert la Croix de Jésus lors d'un pèlerinage en Palestine en 326. Elle est devenue dès lors une des principales reliques de la chrétienté, faisant l'objet d'une vénération particulière.

En 1099 les Croisés de Godefroy de Bouillon prennent Jérusalem et établissent les Royaumes Croisés de Terre Sainte. Le fragment de la Vraie Croix caché en 1009 est miraculeusement redécouvert et réinstallé avec honneur dans la basilique du Saint-Sépulcre. Les pèlerins viennent en masse se prosterner devant elle. Elle devient alors le symbole du Royaume Croisé de Jérusalem : les Croisés l'emmènent en effet au-devant de l'ennemi à chaque bataille.

En 1187, Saladin remporte sur les Croisés la bataille de Hattin. Il met alors la main sur la Sainte Croix, que le roi Guy de Lusignan avait emportée avec lui au combat. Jérusalem tombe peu après aux mains de Saladin. À la nouvelle du désastre, le pape Urbain III serait mort sur le coup. Ce fragment de la Vraie Croix disparaît alors : l'histoire en perd désormais la trace, et il n'a jamais été retrouvé.

En 1203, une nouvelle croisade (la quatrième) est prêchée par le pape Innocent III dans le but de reprendre Jérusalem. Elle est cependant détournée vers Constantinople, à l'instigation des Vénitiens, qui assuraient le transport des Croisés sur leurs vaisseaux, la République de Venise trouvant là l'opportunité de détruire la puissance de Constantinople, concurrente commerciale dans la Méditerranée. Les Croisés se retournent contre leur ancien allié. La ville est prise d'assaut le 12 avril 1204, et mise à sac durant trois jours. Néanmoins les reliques de la chapelle palatine du Phare, dont le fragment de la Croix conservé à Constantinople, échappent pour un temps à leur convoitise et au pillage. Elles sont attribuées en partage à l'empereur Baudouin VI de Hainaut que les Croisés placent à la tête du nouvel empire qu'ils fondent alors, l'« Empire latin de Constantinople ».

Mais cet empire est fragile et artificiel, menacé de toutes parts, toujours au bord de la faillite financière : cela oblige les empereurs latins à se résoudre à mettre en gage auprès des Vénitiens, puis à leur céder, les derniers trésors qui leur restent, notamment les reliques de la chapelle impériale du Phare. Si la Sainte Croix, comme les autres reliques christiques, témoignait de la ferveur religieuse des rois, elle servait surtout à assurer la légitimité de leur pouvoir auprès du peuple.

En atteste l'intérêt de saint Louis pour ces dernières. En 1238, il rachète aux Vénitiens une partie des reliques gagées par l'empereur latin de Constantinople, dont la couronne d'épines. Le 30 septembre 1241, la Vraie Croix et sept autres reliques du Christ, notamment le « Saint Sang » et la « Pierre du Sépulcre » sont acquises. Enfin, en 1242, neuf autres reliques, dont la « Sainte Lance » et la « Sainte Éponge » venaient rejoindre les précédentes.

Pour accueillir l'ensemble des reliques, dont le fragment de la Croix, le roi fait construire et consacrer en 1248 la « Sainte-Chapelle », un lieu sacré au centre de Paris, dans l'île de la Cité, au cœur du palais royal (l'actuel Palais de Justice). À la Sainte-Chapelle, à l'intérieur de la chapelle haute, la Sainte Croix et les autres reliques venues de Constantinople sont enfermées jusqu'à la Révolution dans une châsse monumentale d'orfèvrerie, haute de plus de trois mètres. La Révolution marque la disparition de cette relique. En effet, le 25 avril 1794, la Vraie Croix est dépouillée des matières précieuses qui l'ornaient et sa trace se perd. Néanmoins il reste des reliques du bois de la Croix et un clou de celle-ci dans le Trésor de la sacristie de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

- Hymne *Vexilla Regis prodeunt* (Venance Fortunat)

Les étendards du Roi s'avancent, voici que brille le mystère de la Croix... cette hymne se chantait aux vêpres du temps de la Passion ainsi qu'aux fêtes de l'Invention (3 mai) et de l'Exaltation (14 septembre) de la Sainte Croix.

Tropes du XIII^{ème} siècle pour la Nativité (Manuscrit du séminaire d'Aoste)

- *Ad cantus leticie*

- *Angelorum glorie*

- *Ursus pater*

Dans le chant grégorien, un « trope » est une augmentation qui consiste à ajouter des paroles sur les mélismes de certains chants de la messe, aussi bien de l'Ordinaire (Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei) que du Propre (Introit, Offertoire, Communion).

Pièce pour setâr solo

Le setâr est un instrument de musique perse dont le nom signifie « trois cordes ».

C'est un membre de la famille des luths à manche long. Son origine se trouve en Perse à l'époque de l'expansion de l'Islam. C'est un descendant direct du tambûr, vieux d'environ 3000 ans, et un parent direct du sitar indien (comme celui de Ravi Shankar qui avait tant impressionné George Harrison !).

Liturgie arménienne

Khorhourt Khorin (XIII^e siècle)

de Khachatour Tamonesti prêtre du monastère Haghartzin. En 301, le roi Tiridate III se convertit au christianisme faisant ainsi de l'Arménie le 1er royaume chrétien de l'histoire. L'Église apostolique arménienne est autocéphale depuis le V^e siècle et le rite n'a pratiquement pas changé depuis cette époque. La langue liturgique est le Krapar, sorte d'ancien arménien, le répertoire de chant est très riche et monodique. Toutefois, la notation musicale classique a remplacé les neumes du Moyen Âge. *Khorhourt Khorin* est la première hymne chantée tous les dimanches dans les églises arméniennes du monde entier.

Pièce pour setâr solo

Chant du rossignol

Chant Grégorien

Introït et offertoire du 4^e dimanche de Carême

- *Laetare Jerusalem*

- *Illumina Oculos meos*

Le quatrième dimanche de Carême, dit dimanche de Lætare, était une pause au milieu du Carême.

La liturgie romaine, qui suspend les exercices pénitentiels le dimanche (ce pour quoi le Carême y compte quarante-six jours), les marque d'une certaine austérité (suppression du Gloria et de l'Alleluia lors de la messe, ornements violets, disparition des fleurs et des instruments de musique) qu'elle tempère au dimanche de Lætare où elle prend les ornements roses (couleur de l'aurore), on sonne les cloches et on couvre l'autel de fleurs, ce qui marque, au milieu de ces temps de pénitence, une pause où l'Église vise à mieux faire entrevoir la joie qu'elle prépare et à donner courage pour les dernières étapes à parcourir et à rendre grâce pour les œuvres déjà accomplies. Autrefois, le Pape, contrairement aux autres dimanches du Carême, venait à cheval à la station qui, ce jour-là, se faisait à Sainte-Croix-de-Jérusalem où l'on vénérât la Croix glorieuse.

Chant arménien

L'abricotier (chant populaire du XI^e siècle, restitué par Komitas)

Soghomon Soghomonian est né en 1869, orphelin très jeune, il entre au séminaire. Il fut ordonné prêtre sous le nom de Komitas en mémoire du poète et musicien du XII^e siècle. Son talent pousse l'église, avec le soutien de mécènes, à financer ses études musicales à Berlin. De retour en Arménie, il emploie ses efforts à recueillir la musique populaire et à décrypter les neumes arméniens du Moyen Âge. Arrêté par le gouvernement Jeunes Turcs en 1915, il fut libéré grâce à l'intervention des États-Unis. N'ayant pas supporté sa détention et le destin tragique de son peuple, il perdit la raison et mourut à Paris en 1935.

Les Arméniens forment l'un des peuples les plus vieux du monde. Dom Calmet (moine bénédictin de l'Abbaye de Saint-Mansuy de Toul, 1689) localisait le paradis terrestre en Arménie soit entre les sources de quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phas et l'Araxe. D'ailleurs, le mot «paradis» vient du vieux perse (pairi daiza) et signifie «verger entouré de murs».

Ainsi, Noé sauva du Déluge ce qui restait des «fruits du paradis» et les animaux des différentes espèces en les prenant avec lui sur son Arche, l'Arche s'échouant sur le Mont Ararat (à 5130m dans l'ancienne Arménie occidentale). Or à l'heure actuelle, pratiquement tous les arbres fruitiers et fruits d'Arménie sont encore biologiques et naturels, parce que d'origine et sans modifications génétiques. L'abricot, de son nom latin «prunus armenicus» en est un des exemples avec la grenade ou pomme grenade «fruit défendu du paradis» : ces deux fruits sont d'ailleurs des fruits typiques et emblématiques de l'Arménie.

Chronologie capétienne

- *O Mors que mordes* (Mort de Philippe Auguste 1223)
- *Beata nobis gaudia* (Avènement de Louis VIII 1223)
- *Gaude Felix Francia* - attribué à Pérotin (Sacré de Louis IX 1226)

Chant de croisade

Crucifigat omnes (Codex Huelgas – Monastère de Burgos)

Une nouvelle crucifixion est en chemin,
de nouvelles blessures percent le Christ,
Comme l'arbre du salut
est perdu, et le sépulcre,
violemment saccagé
par des étrangers,
La cité se tient, esseulée,

l'alliance de l'agneau a été brisée,
elle pleure, inconsolable,
l'épouse de Sion sacrifiée,
Annanias et David, battus,
les purs, rejetés,
par les juges de ce monde.



Entracte

Solo de daf

Le daf est constitué d'un cadre en bois sur lequel est collée une peau animale, auquel s'ajoutent parfois des guirlandes d'anneaux de métal pour procurer des tintements. Ce grand tambour de tradition persane est utilisé (comme le zarb) pour accompagner la musique iranienne, mais il est aussi répandu en Turquie, en Arménie et en Azerbaïdjan jusqu'à la Sibérie. Il est sans doute à l'origine du tar arabo-andalou répandu au Maghreb et qui a atteint l'Europe médiévale.

Chant Grégorien

Te Deum

Liturgie arménienne

Havoun, Havoun

Hymne à l'Esprit de Saint de Grigor Naregasti (X^{ème} siècle). Il reçoit une éducation prestigieuse au monastère Nareka. Il est considéré comme un génie de la culture arménienne et est l'auteur de très nombreuses œuvres poétiques et philosophiques.

Chant de la Sibylle

Le *Canto della Sibila* introduit dans toute l'Europe au Moyen Âge, est parvenu à Majorque avec la sixième croisade de 1229. Il est chanté lors des Matines de Noël, dans toutes les églises de Majorque. Pendant la procession qui traverse l'église jusqu'au chœur, le chantre tient dans ses mains une épée dressée devant son visage, tandis que les enfants de chœur portent des cierges. À la fin du chant, il dessine un grand signe de croix dans l'air avec l'épée.

Le jour du jugement
ceux qui auront bien servi seront
récompensés
Jésus-Christ, Roi de l'Univers
homme et véritable Dieu éternel
viendra du ciel pour juger
et donner à chacun le plus juste
Un grand feu descendra du ciel :
mer, sources et rivières, il brûlera tout.
Les poissons pousseront de grands cris
Perdant les délits naturels
Devant le Jugement viendra l'Antéchrist
et donnera du tourment à tout le monde

et il se fera servir comme Dieu
et fera mourir celui qui ne lui obéira pas.
Son règne sera très bref ;
En ce temps-là, sous son pouvoir,
mourront en martyrs en un lieu
les deux saints Elie et Enoc.

Le soleil perdra sa clarté
S'assombriera et se voilera,
la lune ne donnera plus de lumière
et le monde ne sera que tristesse.
Le Malin dira très méchamment :
Allez, maudits, dans le tourment !

allez, allez au feu éternel
avec votre prince de l'enfer.
Le Bon Dieu dira : - Venez mes enfants !
bienheureux vous possédez
le règne qui est préparé
depuis la création du monde.
Oh humble Vierge ! Vous qui avez enfanté
l'Enfant Jésus cette nuit-là,
veuillez prier votre Fils
qu'il nous préserve de l'enfer.
Le jour du jugement
Ceux qui auront bien servi seront
récompensés.

Chant Grégorien

Sanctus et *Agnus* de la messe « Jesu redemptor »

Chant arménien

Garoun (Le Printemps)

Ce chant populaire est un dialogue entre une tourterelle et une alouette. Il illustre le mouvement éternel de la roue de la Vie.

« Ne pleure pas, le printemps sera là bientôt. Le monde baigné de la lumière; ouvrira ses portes aux malheureux. Je te porterai aux cimes des montagnes, nous y tisserons nos nids et laisserons nos peines au Vent du Sud. »

Chant de croisade

Seigneurs, sachiez qui or ne s'en ira

La plus célèbre chanson du trouvère Thibaut de Champagne, renommé pour ses talents de poète et de protecteur des arts et pour son rôle politique. Né en 1201, il deviendra Roi de Navarre en 1234. Il participe à la bataille de Bouvines alors qu'il n'a que 13 ans et mène la « révolte des barons » contre la régente Blanche de Castille.

La chanson « Seigneurs, sachiez... » est une chanson d'appel à la croisade. Elle date très probablement des années 1238-1239, quand Thibaut IV tenta de monter une expédition privée destinée à succéder à la sixième croisade organisée en 1228 sous l'impulsion du Pape Honorius III et menée par l'empereur Frédéric II.

Seigneurs, sachiez : qui point de s'en ira
En cette terre où Dieu fut mort et vif,
Et qui la croix d'outre-mer ne prendra,
A dure peine ira en paradis;
Qui n'a en soi pitié ni souvenance,
Au haut Seigneur doit chercher sa vengeance,
Et délivrer sa terre et son pays.

Tous les mauvais resteront à l'arrière
Qui, n'aimant Dieu, ne l'honorent, ni ne le prient.
Et chacun dit : "Ma femme que fera ?
La laisserai à nul, fut-il ami",
Serait tomber en bien trop folle errance;
Il n'est d'amis hors celui, sans doutance,
Qui pour nous fut en la vraie croix mis.

Or, s'en iront ces vaillants écuyers
Qui aiment Dieu et l'honneur de ce mont,
Qui sagement veulent à Dieu aller;
Et les morveux, les cendreaux resteront.
Aveugle soit - de ce, ne doute mie -
Qui n'aide Dieu une fois en sa vie,
Et pour si peu perd la gloire du monde.

Douce Dame, reine couronnée,
Priez pour nous, Vierge bienheureuse !
Et après nul mal ne nous peut échoir.



7ème et 8ème croisades

En 1244, Louis IX tombe gravement malade de la dysenterie et fait le vœu de partir en croisade au cas où il guérirait. Rétabli, il prépare son départ vers les royaumes chrétiens d'Orient en difficulté. L'organisation de la croisade dure quatre années, qui verront la construction pour un coût exorbitant du port d'Aigues-Mortes.

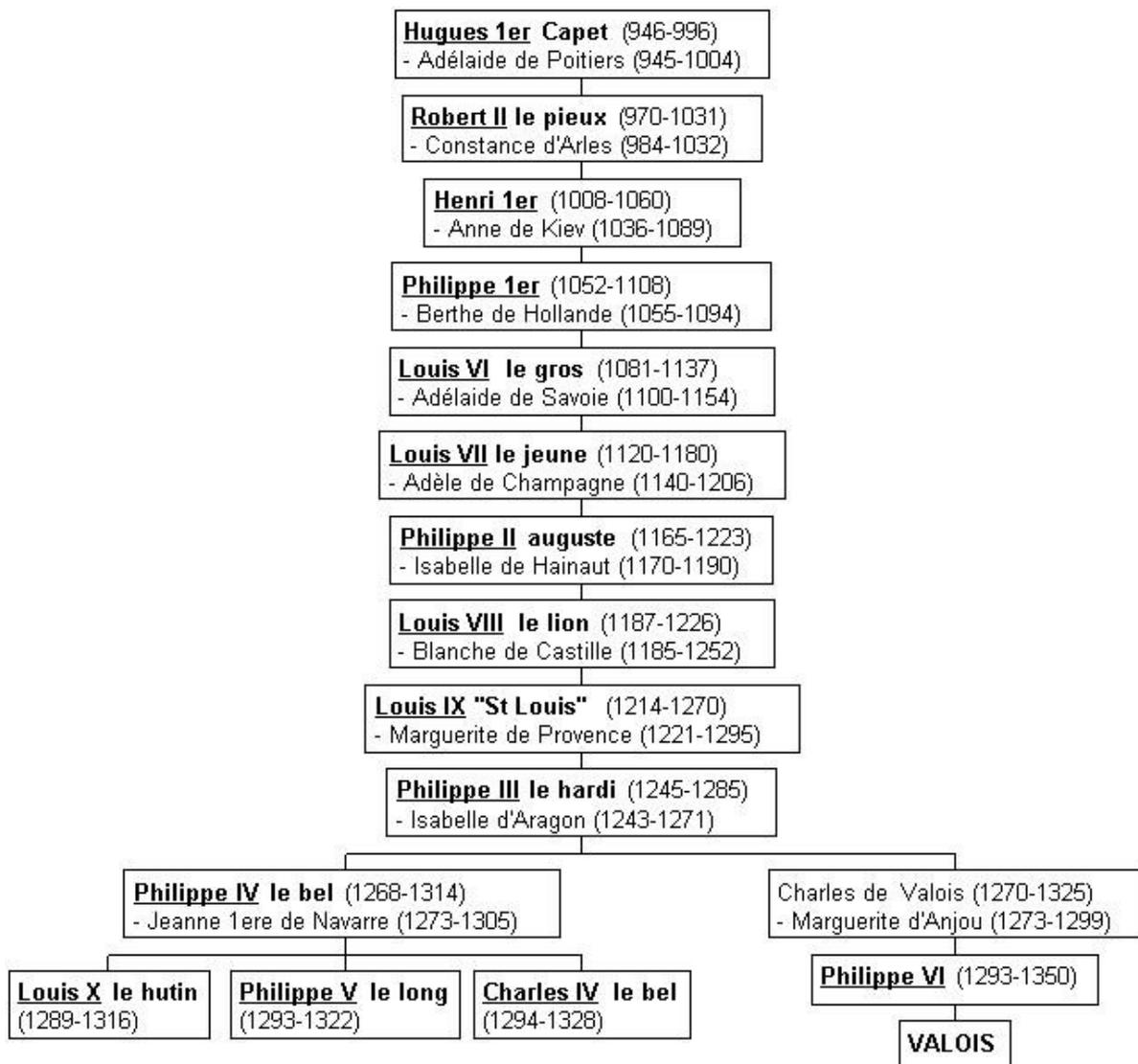
La septième croisade est lancée en 1248, avec 1800 navires. Après Chypre, l'armée des Croisés se dirige vers Le Caire mais subit les attaques incessantes de l'émir Fakhr-ad-Din Yusuf. De février à avril 1250, les Croisés font le siège de la citadelle de Mansourah. Le scorbut et la dysenterie déciment les soldats et forcent le roi à battre en retraite. La plupart des soldats et Louis IX sont faits prisonniers le 6 avril 1250 à la bataille de Fariskur. Pendant sa captivité, le roi charge Marguerite de Provence de la conduite de la croisade. Un mois plus tard, le roi et l'ensemble des prisonniers sont libérés contre une forte rançon payée par l'ordre du Temple.

Louis IX décide de prolonger son séjour dans ce qui reste des États latins d'Orient. Il renvoie Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou en France pour épauler Blanche de Castille restée seule pour gouverner le royaume. De 1250 à 1253, il consolide les forteresses d'Acre, de Césarée, de Jaffa et de Sidon.

Apprenant la mort de sa mère, Blanche de Castille, Louis IX prend la décision de rentrer en France. Les Croisés embarquent à Tyr le 24 avril 1254 pour le royaume de France. Lors de ce voyage, Louis IX devient peu à peu celui dont la mémoire collective a conservé le souvenir en tant que saint Louis.

16 ans après, Louis IX espère convertir le sultan de Tunis au christianisme et le dresser contre le sultan d'Égypte. Lors de la huitième croisade, les Croisés s'emparent facilement de Carthage mais l'armée est victime d'une épidémie dite de peste (en réalité de dysenterie ou de fièvre typhoïde). Louis IX en meurt le 25 août 1270 sous les remparts de Tunis. Son corps est étendu sur un lit de cendres en signe d'humilité, et les bras en croix à l'image du Christ. Cette défaite marque la fin des croisades. Isabelle d'Aragon, sa belle-fille, meurt sur le chemin du retour.

Les Capétiens



Sevan Manoukian étudie le chant dans la classe de Mady Mesplé où elle obtient les médailles d'or en chant et en art lyrique. Elle interprète les rôles de Suzanne, La Reine de la Nuit, Zerline, Olympia, Carolina (Le Mariage Secret de Cimarosa), Belinda (Didon and Enea de Purcell), Serpina (Serva Padrona de Pergolesi), l'Amour (Orphée de Glück)...

Elle est Eva dans Ta Bouche de Maurice Yvain au théâtre de la Madeleine (spectacle récompensé aux Molières). Elle interprète également les héroïnes d'Offenbach (Tromb'al'cazar, Le Violoneux, La Vie Parisienne, Barbe Bleue).

Elle prend part à la création musicale pour le Jeune Public et crée les œuvres de François Bou, Coralie Fayolle, Gérard Condé et Régis Campo à l'opéra de Rennes, Angers, Tours, Besançon et Reims avec l'ensemble 2E2M dirigé par Pierre Roullier.

Toujours dans le domaine de la musique contemporaine, elle crée le rôle d'Estelle dans Les Orages Désirés de Gérard Condé à Radio France ainsi que le rôle de La Femme dans Le Flâneur, opéra électroacoustique de Jean-Louis Clot avec le GMEM de Marseille. Elle participe à la création de Vertiges II de Jean-Pierre Drouet (à Hambourg et Berlin). Elle est Mathilde dans Génitrix de Lazlo Tihanyi d'après l'œuvre de François Mauriac à l'Opéra de Bordeaux et au Festival de Printemps de Budapest. En 2008, elle joue les rôles de Raïssa et de Saïda dans Les Sacrifiées de Thierry Pécou d'après la pièce de Laurent Gaudé.

Spécialiste de la musique liturgique et populaire arménienne elle se produit régulièrement avec Rouben Haroutunian.

Après des études musicales complètes au Conservatoire National de Téhéran en violon et guitare classique, **Rouben Haroutunian** va étudier la guitare classique à Paris, notamment à la Schola Cantorum et devient professeur de guitare classique. D'abord seul, puis avec Maître Dariush Tala'i, il étudie le târ, qui deviendra, au fil des années, son instrument privilégié. Héritier d'une longue tradition familiale, il développe, parallèlement à son travail d'instrumentiste, son style d'interprétation du chant arménien

Membre fondateur de l'ensemble de musique arménienne Kotchnak, il a participé à de nombreux concerts et tournées en France, en Europe et aux Etats-Unis. Il devient directeur artistique du Festival International de guitare et de danse du Lavedan (Hautes Pyrénées). Il a également participé à des créations musicales pour la compagnie Aia (Atelier international de l'acteur) et pour le cinéma : Le chant mystérieux du silence, réalisé par Régis Ghezelbash, et Génération, réalisé par Thomas Malsoute.

Après des études universitaires à l'Institut de Géographie, **Mario Hacquard** travaille le chant grégorien à l'École César-Franck ; il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et y remporte plusieurs premiers prix. Il est reçu à l'unanimité à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Ses maîtres ont été Jacques Jansen et Gabriel Bacquier pour l'Art lyrique, Anna-Maria Bondi pour le Bel Canto, Rita Streich pour le répertoire mozartien, Elisabeth Grümmer pour le répertoire allemand et Geneviève Joy-Dutilleux pour la musique de chambre. Mario reçoit le Prix Ravel et Prix Jacques-Ibert au concours international de la Mélodie française.

Baryton, il chante, sur les scènes européennes et au Canada, en Israël, au Japon, en Algérie, les opéras de Mozart, Haydn, Cimarosa, Rossini, Puccini, Massenet, Offenbach, Fauré, Britten, Milhaud, Bernstein, Aperghis... et les oratorios de Monteverdi, Bach, Haendel, Brahms, Mendelssohn, Berlioz, Saint-Saëns, Dvorak, Schönberg...

Également acteur, Mario Hacquard tourne pour le cinéma, les clips et la télévision; il a travaillé la comédie avec Julien Bertheau à l'Opéra-Studio.

Il a enregistré de nombreux disques (Lieder, mélodie française, musique russe, chanson, opéra, grégorien, oratorio).

